

# S'aimer à distance

Pour se réaliser, ils acceptent que des centaines, voire des milliers de kilomètres les séparent; ils se téléphonent plus qu'ils ne passent de temps ensemble. Confidences de trentenaires mobiles, entre adieux et retrouvailles.

**C**elia à Neuchâtel, Thomas à Paris. Ensemble depuis deux ans, ils se voient une fois par mois et s'appellent presque tous les jours. Elle est étudiante, il est enseignant. Ils s'aiment et ignorent quand ils se réuniront. Lorsqu'elle aura terminé ses études? Quand ils voudront des enfants? Mais d'ailleurs, seront-ils encore ensemble? A l'heure de la mondialisation du travail et des études, les amoureux sont devenus plus mobiles, remplissent les trains du vendredi et du dimanche soir et chattent sur Skype.

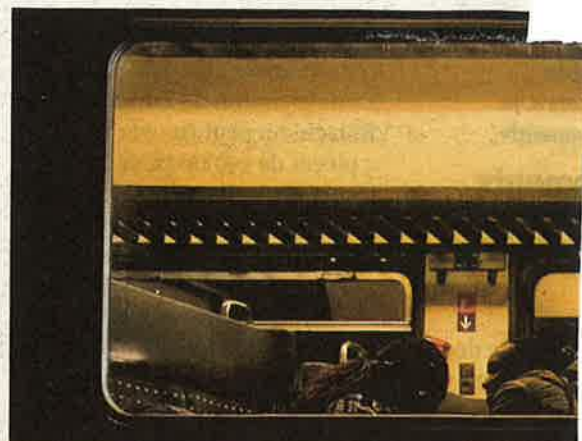
En Allemagne, selon une enquête menée par le magazine *Spiegel* en 2009, 52% des 25-35 ans disaient avoir ou avoir déjà eu une relation à distance. Un pourcentage qui ne surprend pas Eric Widmer, sociologue à l'Université de Genève et spécialiste de la famille: «Il y a une période de la vie d'entrée dans la vie adulte où l'on va se consacrer à sa carrière, notamment pour répondre aux besoins de l'économie et donc entretenir une relation de ce type.» La distance peut s'installer durant quelques mois ou quelques années. «Mais il s'agit d'une phase. Le projet de faire des enfants fait que les partenaires se réunissent ensuite, il ne s'agit pas de l'émergence d'un nouveau type de couples.»

Fonder volontairement une «téléfamille» est un phénomène encore inconnu. «Je n'ai jamais entendu parler d'un tel cas de figure», confirme Gabrielle Pilet Decorvet, conseillère conjugale à l'Institut d'études du couple et de la famille, à Genève.

## Les universitaires les premiers concernés

Avoir son partenaire à un bout et son job à l'autre est un phénomène touchant prioritairement les jeunes actifs, plus flexibles professionnellement. Par nécessité ou par ambition. C'est ce que montre la première étude traitant de la mobilité professionnelle et de la vie familiale à l'échelle européenne, *Job Mobilities and Family Lives in Europe*. Elle a été réalisée entre 2006 et 2008 dans six pays, parmi lesquels la Suisse: les trentenaires ont déjà fait davantage l'expérience de la mobilité que la génération des quinquas, révèle notamment l'étude. Les diplômés des hautes écoles sont les premiers concernés. Souvent, ils ont passé du temps à l'étranger, lors de séjours linguistiques ou en Erasmus, pendant leurs études.

C'est dans ce cadre-là que Florence, 32 ans, Lausannoise, a rencontré celui qui est devenu son mari et avec lequel elle vit aujourd'hui. Durant cinq ans, ils ont en-



**«A distance, il est plus difficile de sentir que le lien existe. On aura besoin d'être davantage rassuré»**



D'après une étude, la distance n'affecterait pas la satisfaction de la vie des couples.

tretenu une relation à distance entre la Suisse et l'Allemagne, pour des motifs professionnels. Elle garde le souvenir d'une belle expérience: «On se voyait les week-ends, et c'était des moments souvent exceptionnels, on a beaucoup bougé aussi.» On s'épargne les disputes autour des tâches ménagères, des chaussettes qui traînent et de la vaisselle sale. Mais du coup, la distance peut conduire à une idéalisation du futur sous un même toit. «Enfin, cela demande beaucoup d'organisation, c'est fatigant à la longue de faire des heures de tra-

jet.» Sans compter le budget pour le train, voire pour l'avion.

Le quotidien, s'il fait généralement peur aux tourtereaux, se révèle pourtant souvent rassurant. «A distance, il est plus difficile de sentir que le lien existe. On aura besoin d'être davantage rassuré que l'on est bien le partenaire de l'autre. Par des petits signes, le quotidien aide à se sentir ensemble. On partage la même machine à laver, le courrier est adressé aux deux noms...», explicite Jacques Marquet, sociologue à l'Université catholique de Louvain, qui travaille

entre autres sur les rencontres via internet.

### De l'amour et de la confiance

La recette pour que les amants supportent de s'aimer loin des yeux: de l'amour, de la confiance, «être assez indépendants», répond Serena, dont le mari est en poste au Canada (*lire encadré*). «Il faut bêtement que cela convienne aux deux, sourit Gabrielle Pilet Decorvet et sinon, trouver une autre solution.»

Fait intéressant: la distance n'affecterait pas la satisfaction de

la vie des couples, selon les sociologues suisses Eric Widmer, Vincent Kaufmann et Gil Viry, qui ont participé à l'étude européenne sur la mobilité professionnelle. «Mais c'est la manière dont ça se construit qui compte.» Autrement dit, les chercheurs ont constaté que ceux qui avaient choisi librement la mobilité ou y avaient été encouragés positivement étaient plus heureux dans leur couple que ceux qui étaient contraints à la distance.

Céline Fontannaz  
Photos F. Merz-Rezo / T. Parel



## «Après six ans et demi à distance nous aurons envie de vivre ensemble»

Genève - Calgary

**Serena (photo), 31 ans, et Francesco, 37 ans, connaissent bien les trains, les aéroports, Skype et les aléas du décalage horaire.** Mariés depuis cinq ans, ils ont depuis presque toujours vécu séparément. **Elle à Genève et lui à Milan et aujourd'hui à Calgary,** au Canada, où il est en poste pour une année et demi. «Pour le couple, ça ne présente pas d'avantages, sauf

que quand on se voit, on se réjouit», raconte Serena, qui prépare un doctorat en égyptologie à l'Université de Genève. Les atouts sont essentiellement professionnels. Pour Francesco, ingénieur chimiste, c'est l'occasion de perfectionner une langue étrangère et d'acquérir davantage d'expérience. De même, il y a quelques années, Serena, Milanaise, a choisi de faire son



postgrade à Genève, laissant son mari dans la capitale lombarde. «Je rentrais alors tous les week-ends et le soir nous passions presque une heure et demie sur Skype.» **Via l'ordinateur, les jeunes mariés pouvaient ainsi communiquer et même se voir grâce à la webcam.** «Parfois nous allions et venions sans même nous parler, c'était comme si nous étions ensemble.»

Aujourd'hui les huit heures de décalage entre le Canada et l'Europe laissent à peine le temps pour un chat d'une quinzaine de minutes et un appel quotidien. Une situation peu satisfaisante. **«Nous nous sommes donné comme limite juin 2012, la fin de son contrat. Après six ans et demi, nous aurons envie de vivre ensemble et avec des enfants, la distance, ça n'est pas possible.»**



Des trajets plus ou moins longs font partie de la vie de ceux qui s'aiment à distance.

## «Il ne connaît ni mon pays ni ma langue»

Lausanne - la République dominicaine

**Elle vit à Lausanne, lui en République dominicaine. Laura\* et Johao\* s'aiment depuis cinq ans et demi.** Ils se sont rencontrés sur l'île des Caraïbes, où la Vaudoise se rend en vacances depuis son enfance. Au début, avec Johao\*, elle ne savait pas trop. Et puis à force d'aller et retours l'été deux mois puis à Noël, la relation s'est construite. A la fin de sa formation d'enseignante, Laura, 27 ans aujourd'hui, s'est même expatriée. **Ils ont vécu deux ans ensemble.** Mais Laura est revenue sur les bords du Léman. «Je ne pouvais pas envisager de m'installer là-bas. En raison des conditions de vie et financières. Pour moi, c'était difficile d'imaginer fonder une famille là-bas.» Laura et Johao sont donc à nouveau reliés par satellite. **«Nous communiquons par**

**SMS et par téléphone.»** «Ce qui est compliqué, c'est qu'on ne sait jamais ce que l'autre fait. On a besoin d'être rassuré, dans une relation à distance. Et on se voit peu. Mais l'avantage, c'est qu'en passant deux-trois mois ensemble, nous n'avons pas le temps de nous lasser.» **La situation est encore plus complexe pour Johao qui ne connaît pas du tout la Suisse.** Sa demande de visa pour deux semaines de vacances a été récemment rejetée au motif que Johao ne donnait pas suffisamment de garanties pour un retour dans son pays. Seront-ils condamnés à s'aimer de très loin? Reste la solution du mariage. «C'est une décision difficile. Lui ne connaît pas mon pays ni la langue. S'y plairait-il?»

\* Prénoms fictifs

## «Il y a chaque semaine des retrouvailles, mais aussi une séparation...»

### «La distance correspond à une phase provisoire»

Zurich - Montreux

**Alexandre\* était en couple depuis une année lorsqu'un poste s'est présenté à Zurich.** Une chance pour ce géographe de formation, que la «grande ville» attirait, entre autres pour son exemplarité en matière de transports, son champ professionnel. «Patrick\* et moi, nous vivions déjà à distance, lui à Montreux et moi à Genève, donc le changement n'a pas été énorme. **A l'époque, j'avais 25 ans, lui 26, c'était aussi l'idée qu'on est jeune et qu'il faut profiter de se réaliser, de faire des expériences.»** La semaine, ils mènent donc une vie de célibataire et se voient le week-end. Patrick, infirmier, et Alexandre ont investi dans un abonnement général et naviguent entre la Limmat et le Léman depuis trois ans. «Ce qui est chouette, c'est qu'ainsi on a deux univers. Et il y a chaque semaine des retrouvailles, qui donnent un petit goût d'amour éternel. C'est génial. Mais il y a aussi les séparations...» Les dimanches soir, ils les passeront dans le train plutôt qu'ensemble. Dououreux, parfois. Autre bémol: le manque de flexibilité. Difficile d'improviser une sortie raquettes sans l'avoir prévue... **«On passe beaucoup de temps à organiser nos week-ends.»** Les coups de fil quotidiens et les SMS servent aussi à cela. A long terme, ils envisagent de lâcher leur studio pour plus grand, ensemble. «La distance correspond à une phase provisoire», dit Alexandre. Une façon aussi d'éviter de tomber trop rapidement dans une possible routine. «Il faut dire que les gays ne se construisent pas autour du projet des enfants, qui réunit souvent les couples et les aide à durer.»

\* Prénoms fictifs

### RÉSULTATS DU SONDAGE EN LIGNE

En amour, les relations à distance, c'est:



1156 personnes ont donné leur avis sur notre site internet du 10 au 20 janvier 2011.

Donnez votre avis sur d'autres thèmes sur notre site internet:



www.migrosmagazine.ch